

# Anarkia



Justine Juvigny

Justine Juvigny

Anarkia

© Justine Juvigny, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6098-1

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour mes deux petites magiciennes, Eva et Lucile.*

*Pour mon père.*

*Pour toi.*

*L'absence et la mort ne diffèrent pas beaucoup donc on ne se quitte pas, on se perd de vue mais on sait bien que n'importe où, on se retrouvera.*

*G. SAND*

## ***Partie 1***

# ***Le Temps des Prophéties***

Le fait de percevoir, de sentir les choses, d'avoir ce que l'on nomme couramment un sixième sens ne serait-ce en fait qu'une résurgence de capacités autrefois acquises puis perdues ?

L'être humain est souvent qualifié de lâche, de vil pouvant se résoudre aux pires bassesses. Ainsi, ses défauts priment sur ses qualités. Mais ce qui qualifie l'Homme, ne serait-ce pas son courage et la capacité qu'il a de se dépasser ? Conscient de sa faiblesse naturelle, ne serait-ce pas le plus grand de tous les sacrifices que de perdre son humanité afin de sauver le monde qu'il a lui-même poussé au bord du précipice ?

Depuis la création de la vie dans ce monde, les êtres humains et les êtres élémentaires, dotés de capacités magiques, coexistaient afin de former un tout. Un équilibre où les quatre éléments formaient la magie élémentaire, source de toute forme de vie. Chacun trouvant ainsi sa place dans une harmonie totale. Cet équilibre constituait l'essence même de chaque être vivant dans ce monde. Un pacte avait été signé pour matérialiser cette idée d'égalité entre tous et parmi les nombreuses règles édictées par celui-ci, la plus importante proscrivait toute forme d'union entre les êtres de différentes espèces.

Ce furent les quatre Etres Supérieurs, plus connus sous le titre de gouverneurs, qui eurent pour tâche de s'assurer du bon respect de ces règles. Le rapport existant entre ces êtres éphémères et les gouverneurs, n'était pas de soumission ou de subordination. En aucun cas ces incarnations des quatre éléments ne pouvaient utiliser leurs pouvoirs envers les êtres éphémères. Leur relation était d'avantage mystique.

Les quatre gouverneurs vivaient dans un monde à part, accessible à eux seuls. Ce monde ne correspondait pas à un lieu précis et n'était pas matérialisé car ces derniers n'étaient qu'esprits, que forces spirituelles et intemporelles. Ils étaient capables de se matérialiser sous diverses apparences, mais le pacte leur interdisait d'apparaître sous leur forme humaine. Personne ne les avait encore approchés ni même vraiment vus.

Pourtant, les humains avaient la sensation d'être protégés par des sages et ces derniers appréciaient la ferveur employée pour leur complaire. Des paysans érigèrent des temples en l'honneur de Héryssius, le gouverneur du Feu ou pour Tryméris, le gouverneur de la Terre, pour que celui-ci leur accorde un sol fertile et une récolte abondante afin de s'enrichir. D'énormes fontaines furent construites sur les places principales pour honorer Admélyus, le gouverneur de l'Eau. D'autres encore bâtirent des mausolées contre une hypothétique fureur de

Wylphiduis, le gouverneur de l'Air, qui pouvait décider d'un claquement de doigts de semer la terreur par une tornade destructrice. Ces temples devinrent peu à peu les demeures privées des familles les ayants bâtis, chacune cherchant à servir ses propres intérêts. Bientôt, ce fut à celui qui aurait les plus belles propriétés.

Les philosophes les plus avertis comprirent bien avant l'heure que ce monde était en train de changer.

Le monde des douze cités semblait peu à peu dans le chaos. Des êtres issus d'unions interdites voyaient le jour, bafouant ainsi le pacte.

L'espèce humaine qui avait jusque là colonisé des espaces encore vierges, exploitant sans relâche une terre désormais anémiée mais cherchant sans cesse à se dépasser, s'était depuis longtemps égarée au-delà de ses limites, atteignant un point de non-retour.

Le monde que les êtres éphémères avaient mis tant de temps à construire était en train de leur échapper et ces derniers, eux-mêmes perdus, ne s'exprimaient plus que par la voie de la violence. Autrefois paisible et harmonieux, ce monde apparut tout d'un coup comme corrompu, vicié jusqu'à son cœur. Dans ce contexte de paralysie, les insurrections, les révoltes et les coups d'états se succédèrent à un rythme effréné.

Quelques hommes cherchèrent la lumière et la trouvèrent.

\*

Une envolée de cheveux blonds, un déhanché prononcé et des éclats de voix attirèrent l'attention d'Héryssius qui regardait négligemment vivre les humains. La délicieuse créature l'incita à se focaliser sur la raison de tous ces haussements de ton.

Il comprit que celle-ci refusait d'obéir à son père qui, agitant ses bras de colère et tapant du pied, lui ordonnait de revenir alors qu'elle empruntait l'allée de la demeure.

— Eho-Lyn, je te préviens, si tu passes cette porte...

— Non, Luhan ! supplia l'épouse-mère désolée de la scène et retenant son mari par la ceinture de cuir tressée tenant sa tunique grise, brodée aux manches et à l'encolure d'étoiles à huit branches, emblèmes de la famille. Je t'en prie, ne la chasse pas... Je ne pourrai pas supporter de voir partir un autre de mes enfants, c'est trop dur, ne fais pas ça...

— Je ne peux pas laisser passer une telle insolence !

— Ce que je peux concevoir, mais ne la renie pas. Tu perdras bien plus que tu ne l’imagines, reprit-elle, en essayant de convaincre son mari de sa voix douce.

— Assez ! Puisque je conduis ma famille à sa perte, je vais au forum échanger des propos sur ces enfants qui ne respectent pas leurs parents ! vociféra t-il vexé.

Elle regarda la haute stature de Luhan s’éloigner et cette façon si particulière de marcher qui lui donnait l’impression de boiter. Rassurée par son comportement radouci, elle songea comme tous les jours à son fils aîné chassé depuis quatre ans par Luhan dans un excès de colère le caractérisant si bien. Il était craint au forum de son village natal de Cöndren, petite localité dépendante de la cité de Terra Cuidad, et savait en jouer. Il défendait une démocratie à laquelle il ne croyait plus depuis longtemps. Selon lui, il fallait un chef, quelqu’un galvanisant les foules, un père, un guide empêchant le peuple de trop penser. Il exigeait tant des autres et de lui-même qu’il pouvait avoir des réactions extrêmes, ne pardonnant et ne regrettant jamais. Il lui arrivait souvent de faire des choix sans concession.

Eho-Lyn franchit la barrière sans se retourner craignant le regard peiné de sa mère. Elle devait se changer les idées, les disputes de plus en plus répétées avec son père l’étouffaient et le motif de leur dernière querelle plus que jamais.

Avec ses dons de gouverneur, Héryssius put lire dans les pensées d’Eho-Lyn bien que cela fut interdit par le pacte. En effet, cette faculté très spécifique des gouverneurs ne devait être utilisée qu’en cas d’extrême urgence comme une menace imminente de destruction de la race humaine. Les gouverneurs qualifiés d’Êtres Supérieurs par leur niveau de sagesse et de spiritualité avaient développé leurs sens au maximum et pouvaient se poser comme réceptacles attentifs des attentes humaines. Cette raison, comme tant d’autres, leur interdisait toute immixtion et tout contact avec les êtres inférieurs car leurs capacités pouvaient les conduire à avoir de la compassion pour eux et leur rendre la vie plus facile. La vraie raison, celle que l’on laissait entendre à demi-mot sans la nier mais sans pour autant l’avouer, était tout simplement d’interdire toute relation charnelle car leurs sens si développés démultiplieraient ce qu’un simple mortel pourrait éprouver. Une si grande sensation de bonheur et de volupté risquerait de les faire renoncer à leur condition de gouverneur impliquant de ne rien ressentir et d’être les plus neutres possible.

Un doute planait, une sorte de mystère, d’énigme, concernant l’étendue des pouvoirs des gouverneurs. Certains les disaient infinis et d’autres limités à leur sphère spirituelle. Mais, qu’elle folie de les sous-estimer !

Quoi qu’il en soit Héryssius, qui maîtrisait avec excellence ses capacités,

comprit quel était le motif de cette violente querelle. Il sourit en voyant la jeune fille écumer de rage. Il posa son regard malicieux sur une branche au milieu du chemin que suivait Eho-Lyn. Alors qu'elle s'apprêtait à la franchir, il fit s'élever la branche mentalement et provoqua sa chute. Elle se releva plus exaspérée qu'elle ne l'était déjà. Etant douée d'une intelligence bien supérieure au commun des mortels, elle s'écria :

— Alors là ! Si les soi-disant dieux nous prennent pour leurs bouffons qu'ils me le disent et je me jette du haut d'une falaise !

Héryssius de plus en plus amusé fit en sorte qu'une autre branche fouette le visage de la jeune furie.

— Puisque c'est ainsi ! clama t-elle.

Elle marcha d'un pas décidé en butant une nouvelle fois sur un obstacle invisible et arriva au bord de la falaise, frontière de son village. Elle regarda le ciel quelques instants puis se jeta dans le vide. Héryssius en eut le souffle coupé. Elle avait sauté de cette falaise par sa faute, il devait agir rapidement. Lorsque la jeune femme atteignit la surface de la mer, elle eut la sensation d'atterrir dans un nuage si épais qu'elle aurait pu disparaître dedans.

— Vous êtes si prévisible ! s'en amusa-t-elle.

— Vraiment ? s'enquit Héryssius ayant pris forme humaine et la regardant tout en étant en lévitation.

— VOUS !

Elle avait reconnu le gouverneur du Feu par le symbole du Phénix à sa ceinture.

Héryssius s'émerveillait de plus en plus des réactions de cette fascinante et étrange créature. Elle, nullement affolée, le regardait sans le craindre et pire, elle le défiait du regard. Pourtant, il était difficile de ne pas se laisser impressionner par la stature de l'homme qui se tenait droit devant elle. Sourire en coin, il répondit calmement mais avec beaucoup d'ironie.

— J'ai l'impression de vous créer pas mal de tracas aujourd'hui.

— Croyez-vous ?

— Vos parents vous donnaient tort en tous cas.

— Et bien, félicitations ! Les gouverneurs lisent dans les pensées sans raison valable et en plus – et c'était là l'enjeu de la discorde - on doit les prier, les vénérer comme des dieux. Mais dites-moi, à quoi sert le pacte si personne ne le respecte ? Moi j'ai compris votre stratagème, vous voulez nous asservir ! Et vous vous prenez pour des divinités...

Elle fut interrompue par une vague qui lui coupa le souffle. Héryssius